

**Zeitschrift:** Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Herausgeber:** Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Band:** 86 (1998)

**Heft:** 1418

**Artikel:** Education et multiethnicité

**Autor:** Ballin, Luisa

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-284734>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# EDUCATION

L'Union Interparlementaire (UIP) avait choisi la Namibie pour y organiser sa 99<sup>e</sup> conférence et sa réunion de femmes parlementaires, ainsi que pour y élire son nouveau Secrétaire-général, le Suédois Anders Johnsson. Ce choix a permis aux 576 délégués représentants les 137 parlements membres de l'UIP, de mieux connaître un Etat qui a misé sur la paix, la réconciliation nationale et la multiethnicité pour devenir la voie maritime la plus directe vers l'Europe. Les femmes y jouent un rôle de premier plan, comme l'a souligné le président Sam Nujuma, dans son discours d'ouverture.

## Son but: la parité

Un président qui a rattaché à son bureau, le Département des affaires de la femme, dirigé par la très active Netumbo Nandi-Ndaitwah, membre comme lui de la SWAPO (le parti au pouvoir depuis l'indépendance) exilée pendant de nombreuses années. Avant de rentrer au pays et d'y occuper, entre autres charges, celle de vice-ministre des affaires étrangères et de membre du parlement. Elle a décidé de concentrer toutes ses énergies à l'obtention de la parité des sexes dans tous les domaines et à la promotion de la femme, dans un pays où la polygamie existe toujours.

**FONDATION PIERRE GIANADDA MARTIGNY**  
1978 20 ans 1998



MUSÉE GALLO-ROMAIN - MUSÉE DE L'AUTOMOBILE  
PARC DE SCULPTURES

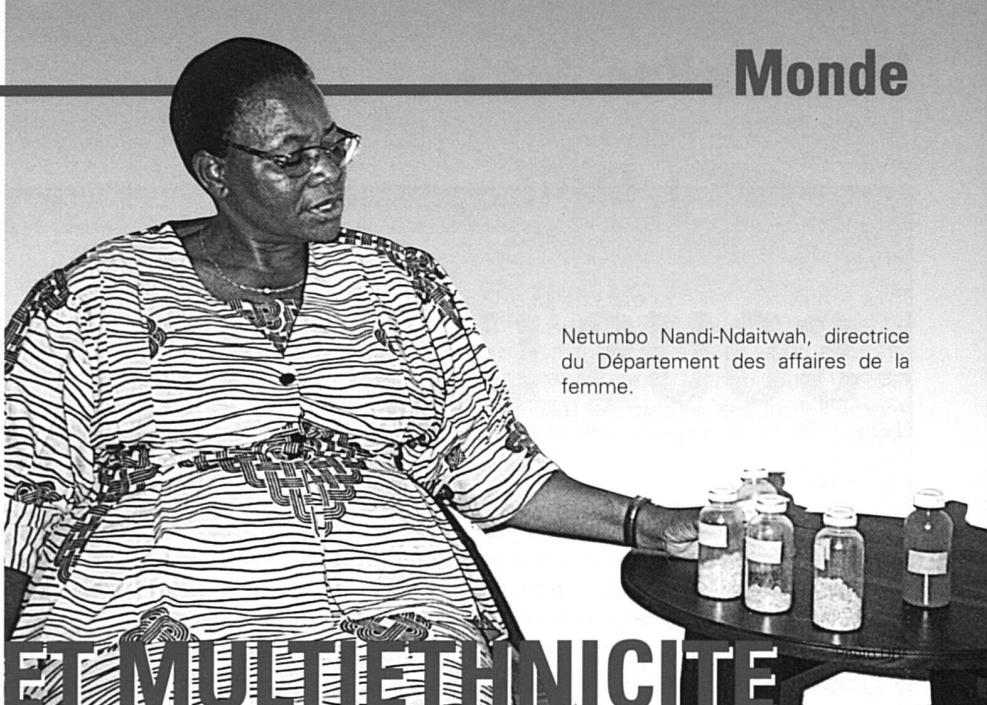
**Diego RIVERA  
Frida KAHLO**

Jusqu'au 1<sup>er</sup> juin 1998  
Tous les jours de 10 heures à 18 heures

POUR LE VINGTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION

**Gauguin**  
100 œuvres  
10 juin - 22 novembre 1998  
tous les jours de 9 heures à 19 heures

Rens.: tél. (027) 722 39 78 - fax (027) 722 52 85  
<http://www.gianadda.ch>



Netumbo Nandi-Ndaitwah, directrice du Département des affaires de la femme.

Une polygamie, qui serait le lot de trois, voire quatre mariages sur dix, et, qui limite notamment le droit de la femme en matière de succession et d'héritage, et celui de l'égalité entre enfants. Pour pallier cette injustice, une loi est à l'étude au parlement namibien afin d'harmoniser droit coutumier et droit civil à ce niveau. «Nous tentons de dialoguer le plus possible avec les chefs de communautés, pour établir un lien entre les femmes de villages (N.d.l.r. la Namibie compte 11 groupes ethniques) et nous. Car ces chefs ont le pouvoir de dire à leurs femmes de ne pas venir à des réunions. Nous avons donc mis sur pied des projets qui génèrent des entrées économiques, dont pourront bénéficier leurs familles et leurs environnements», explique Netumbo Nandi-Ndaitwah.

quent de confiance en elles et en leurs possibilités».

Autre problème à affronter pour les Namibiens, tous sexes confondus: le virus du SIDA, dont le taux est ici «très élevé», seules les personnes qui ont un emploi, les retraités, ou les personnes qui souffrent de handicap bénéficient d'un minimum de protection sociale. Les femmes et les hommes qui sont au chômage (entre 35 et 40% de la population active), ne possèdent aucune assurance en cas de maladie ou d'accident. Les femmes qui ne sont pas employées dans l'administration ou dans le commerce tentent donc de subvenir comme elles peuvent à leurs besoins et à ceux de leurs enfants. A l'instar de ces couturières que nous avons rencontrées à Katutura, la banlieue de Windhoek où étaient parqués les Noirs et autres citoyens de couleur au temps de l'apartheid. Dans des ateliers au label «Penduka», les femmes peignent et cousent nappes, fourres et autres coussins en batik ou vendent des animaux, tasses, masques, statuettes et objets en bois ou en albâtre destinés aux touristes.

Si Netumbo Nandi-Ndaitwah se félicite de la parité obtenue au sein de la direction du syndicat national et du fort taux d'affiliation des syndicalistes de base (40% du NUN), elle s'insurge contre le manque de femmes nommées dans les instances du pouvoir.

Luisa Ballin  
(de retour de Windhoek)

## Manque de confiance

L'attitude de ces chefs de clan diffère selon qu'ils se trouvent dans des zones urbaines ou en milieu rural, où l'émancipation de la femme est perçue de façon plus «conservatrice», estime notre interlocutrice. Ces messieurs craignent en effet qu'en s'épanouissant professionnellement économiquement et socialement, la femme namibienne n'en oublie sa tradition culturelle africaine. Si elle réfute cet argument, elle refuse de jeter la responsabilité aux seuls hommes. «Les femmes ne valorisent souvent pas assez ce qu'elles font. Elles man-